

L'ART DU PORTRAIT

L'art du portrait, c'est un ensemble d'opérations descriptives qui configurent le personnage ou les personnages dans le récit.

Il faut d'abord **le faire apparaître**, c'est-à-dire lui donner une apparence, une consistance, une présence et une complexité annoncée, programmée ou à venir. Il faut qu'il contienne en puissance les futurs à venir dans une sorte de malléabilité.

Il faut donner ou pas à entendre à un lecteur que ce personnage est un personnage clé, dans le cas d'un roman où l'intrigue est portée et menée par ce qu'on appelle un « personnage principal ».

Non seulement le personnage participe à la signification du roman mais il en est même la clé de voûte.

Il renvoie à trois modalités différentes qui peuvent se combiner :

- ✓ à un monde extérieur, à un savoir culturel, historique, souvent chargé de politique. Il peut être un personnage historique réel, ou bien un personnage représentatif d'une catégorie sociale (l'ouvrier, l'usurier, le juif, le chevalier, le communiste, le révolutionnaire).
- ✓ Le personnage peut indiquer la présence dans le texte de l'auteur ou du lecteur, et il se fait alors leur porte-parole en faisant référence à ce qu'il considère comme une norme (par exemple, la réprobation de l'alcoolisme, de la violence, du racisme, de la lâcheté, de la guerre, de la cupidité etc...)
- ✓ Il contribue à la cohérence de l'action en expliquant ce qui arrive, en portant témoignage du passé, voire en prévoyant la suite de l'action.

Enfin, dans une œuvre intégrale, il faut essayer d'analyser et de percevoir les combinaisons narratives qui les mettent pleinement en situation existentielle, c'est-à-dire avec les sentiments liés à l'existence humaine, souvent fragile, précaire, ou brutale, liées à des conditions d'existence qui dépendent de l'espace géographique, de la situation politique, en un mot, du moment historique, voire du ciel historique sous lequel se déroule tel ou tel récit.

Il est donc décisif de décrire le personnage, d'abord en le « présentant », lors d'une première apparition, puis en le décrivant au long du roman pour en révéler l'évolution (ou l'absence d'évolution).

Méthode : pour vous aider à lire un portrait

- ✓ Procédez d'abord à l'identification du personnage décrit : nom, prénom, surnom, titre, âge, passé, traits, apparence vestimentaire, habitudes, tics et manies, moralité, psychologie, sentiments, comportements, goûts, vices, registre de langue employé, profession, décor et environnement, amis et fréquentations, milieu social et idéologie...
- ✓ Caractériser le portrait, en vous demandant s'il est statique ou dynamique ; en acte.
- ✓ Étudiez sa structure: comporte t-il un ou plusieurs paragraphes, des indicateurs temporels précis ou vagues.. des références au décor ? Suit-il un mouvement ascendant ou descendant, horizontal ou vertical ?

- ✓ Étudiez son style en identifiant les divers procédés d'écriture et pour ce faire on étudiera les champs lexicaux dominants, la syntaxe, les adjectifs, le lexique, les figures de style, les connotations et les tonalités : exemple, la présence massive d'adjectifs dans le portrait
- ✓ Repérez les indices d'énonciation et les différents points de vue : narrateur omniscient ou un narrateur personnage ou encore un autre personnage qui fait ce portrait.
- ✓ Comment fait-on parler le personnage, la manière dont on le fait regarder ce qui l'entoure, entrer ou non en communication avec d'autres.

Eh bien, pour écrire un portrait, faites à peu près la même chose avant d'écrire. Donnez une identité à votre personnage, caractérisez-le socialement, psychologiquement...

Exemple :

Saccard est un homme cupide et intéressé. Dans L'argent il n'occupe pas encore le rôle qui sera le sien dans la Curée.

C'est à travers son regard et sa conscience que la belle Caroline apparaît au lecteur pour la première fois.

Identifiez le point de vue. Il oscille entre externe avec ici et là, une touche « interne » (en bleu, on peut supposer que c'est cela qu'éprouve Saccard, de l'étonnement devant ces cheveux prématurément blanchis).

Depuis qu'il habitait l'hôtel d'Orviedo, Saccard apercevait parfois la sœur de l'ingénieur Hamelin qui habitait le petit appartement du second, une femme d'une taille admirable, Mme Caroline, comme on la nommait familièrement. Surtout, ce qui l'avait frappé, à la première rencontre, c'était ses cheveux blancs superbes, une royale couronne de cheveux blancs, **d'un si singulier effet sur ce front de femme jeune encore, âgée de trente-six ans à peine.** Dès vingt-cinq ans, elle était ainsi devenue toute blanche. Ses sourcils, restés noirs et très fournis, gardaient une jeunesse, une étrangeté vive à son visage encadré d'hermine. Elle n'avait jamais été jolie, avec son menton et son nez trop forts, sa bouche large dont les grosses lèvres exprimaient une bonté exquise. Mais, certainement, cette toison blanche, cette blancheur envolée de fins cheveux de soie, adoucissait sa physionomie un peu dure, lui donnait un charme souriant de grand-mère, dans une fraîcheur et une force de belle amoureuse. Elle était grande, solide, la démarche franche et très noble.

Chaque fois qu'il la rencontrait, Saccard, plus petit qu'elle, la suivait des yeux, intéressé, enviant sourdement cette taille haute, cette carrure saine.

Question :

Quel est le sentiment que l'on sent dominer ?

La convoitise ou plus précisément, la concupiscence de Saccard. Le désir pour cette femme et pour ce qu'elle suscite en lui, qui est un homme corrompu.